

## Un soir en Yvelines

A la **claire fontaine**, m'en allant promener, je trouvais l'eau si **bonne, elle**, et avec du **sel** sur **les bordes**, que j'y pêchai un hareng. De retour à la maison, alors que la brume **cernait la ville** et la **vieille église** de sa gaze cotonneuse (et la **gaze rend** le tableau encore plus beau), j'entrepris de préparer un dîner pour quelques amis. Tandis que le **hareng bouillait**, je mis la radio, où Cabrel bêlait « Je t'aimais, je t'aime et je t'**airmerai** », et je m'attaquai aux carottes, achetées le matin même au père Evrard, au bord de **son champ**. On peut dire qu'en matière de légumes, c'est un **ponte, Evrard**, et c'est en **aimant ses** produits et sa terre que sa famille s'est fait un nom **hors son village** : ses ancêtres avaient défriché en bordure de forêt des hectares de taillis, pour les cultiver, et l'on raconte que ces **essarts, le Roi** en avait fait don à la famille. Ensuite, je cassai **treize œufs** pour faire une belle omelette et ouvris une bouteille de vin liquoreux, dont j'attendais le meilleur. **Or ce Monbazillac** s'avéra décevant, et je me rabattis sur un Jurançon. J'ouvris également un chenin d'Anjou, un vin de **roche fort** sec et bien tendu, que pour une fois j'avais préféré au **Chablis**. Je remarquai aussi le faible niveau de mon stock d'**absinthe, à renouveler** sans tarder.

Après la musique, la radio diffusa quelques dépêches d'actualité. **Les brèves, hier**, avaient été tristes, et celles du jour l'étaient tout autant. S'ensuivit une émission consacrée à un portrait de René de Cessandre, le célèbre homme politique et ancien boxeur. Elevé et éclairé **au phare giscardien**, il se prenait maintenant pour le **long Villiers**, voire pour De Gaulle à la Boisserie – il dit « **La Boissière** » - **et colle** des gifles à tous ceux qui pensent autrement. Il racontait, en amateur de contrepèteries, que dans sa jeunesse il avait fréquenté le « Jataillon de **Boinville** », **le gaillard**. Et aussi qu'il était la terreur des rings, le lion-taureau, car surnommé « The **Bull-Lion** » à Chicago, où son direct du droit à l'arcade fit plusieurs aveugles, à tel point qu'il surnommait son **gant « baise-œil »**. Puis, un soir de rage, il **mit un vil** coup sous la ceinture, un de trop. Il fut exclu par l'arbitre et hué par le public. A la sortie, harcelé par les journalistes, il **empoignit la forêt** de micros et les piétina avant de s'enfuir ...

Le téléphone sonna. C'était mon ami **Alain Vil**, qui devait passer prendre deux autres compères : le jockey Yves Saint-Martin, et Jean-Louis Debré, alors professeur à la Sorbonne, pour venir dîner. Vil m'annonça :

- Je ne viens qu'avec **Saint-Martin, Debré est en cours** et ne pourra pas se libérer.
- Ah, d'accord, et bien tant pis pour lui, répondis-je.
- Oui, nous passerons une bonne soirée sans lui. Au fait, tu as pensé à l'absinthe ?
- Il m'en reste un peu, mais promis, tout est pour toi !

Il faut dire que mon ami Vil ne boit que de l'absinthe à soixante degrés, et que tout **paraît doux à Vil** comparé à ce breuvage pour le moins viril.

Je sortis les couverts dorés à l'**or fin**, et la vaisselle en porcelaine ornée de **dessins légers**, une iconographie représentant les soirées de la Rabette. Ah, la Rabette, combien de **saintes hilares y ont** passé de folles nuits ! Ces **saintes mêmes** qui ensuite **le paieraient**, en rentrant en voiture et croisant le radar des gendarmes, qui les **prunaient** sans modération.

Puis j'attendis mes invités, heureux de réunir cette clique hétéroclite de joyeux drilles, cette agglomération d'amitiés peu communes.